

## LE VIEUX SOUVERAIN (2004)

Dans une civilisation ancienne, les gens avaient compris que dans un échange, les deux parties étaient **gagnantes** car chacune développait ses compétences et échangeait ainsi le fruit de son travail avec d'autres.

En ce temps-là, **les participants à l'échange** devaient par exemple, fournir par exemple un mouton en contre partie de fruits et de légumes. Par la suite, on inventa des échanges avec délai « Je te donne maintenant un mouton et endéans les trois mois, tu me donnes la quantité convenue de fruits et de légumes. »,

Comme à l'époque, peu de personnes savaient lire et écrire, des bons d'échanges étaient symbolisés par des pièces de monnaie en métal.

Ce système d'échange pouvait donc s'appliquer à **divers domaines** allant des besoins premiers à l'échange de services : « Jean construit une chaumière pour Pierre, Pierre va à la chasse pour Paul et Paul livre des fruits et légumes à Jean. »

Certains anciens s'occupaient de l'éducation des jeunes. Et ceux qui s'en sentaient capables, défendaient le village contre les envahisseurs. Il y avait aussi un vieux sage qui rendait la justice et un médecin. Ils étaient payés **en nature** pour leurs prestations ou **en monnaie** qui finalement étaient des bons d'échange. Les parents étaient très occupés avec leurs enfants et se partageaient les tâches.

Ce système fonctionnait bien et était **profitable** pour les gens d'un village ou d'une ville. **D'autres villes** avaient d'autres bons d'échange, d'autres monnaies et des contacts variés s'établirent entre diverses communautés, ce qui créa des **échanges commerciaux**. Des bons d'échanges ou –monnaies variées se croisèrent et certains concitoyens acceptaient volontiers de la monnaie des villes voisines car cela leur permettait d'échanger des marchandises que des vendeurs étrangers leur proposaient.

**Bien vite, les commerçants acceptèrent la monnaie des autres villes, ce qui multiplia encore les possibilités commerciales.**

Tandis que les échanges se développaient, **certains escrocs** ont commencé à fabriquer des fausses pièces de monnaie. Cette contrefaçon fut sévèrement punie et une parade fut la fabrication des monnaies **en métaux précieux**.

Et que faisait-on lorsque de **gros travaux d'intérêt collectifs** devaient être réalisés ? Un nouveau chemin par exemple ou la construction d'un port ?

Il était impossible d'échanger cela ...

La plupart du temps, **chacun intervenait** selon ses moyens et finalement, tout le monde était concerné par le service rendu par la réalisation de ces gros travaux.

**Un vieux souverain** avait trouvé une autre méthode. Il fit frapper de **la monnaie supplémentaire** qu'il donna aux gens en contrepartie de ces travaux d'intérêt public.

*« Je vais faire en sorte, annonça-t-il, que ceux qui reçoivent cette monnaie puissent l'échanger chez moi ou chez un autre en toute sécurité, contre de la nourriture ou autre chose ».*

Grâce à ces nouvelles routes, des convois avec du poivre et du sel, du café et du chocolat purent pénétrer dans la ville. **Le vieux souverain** plaça une garde avec une mission de **douane** aux entrées de la ville, et les habitants qui voulaient acheter des épices à ces commerçants étrangers, devaient payer **des taxes proportionnelles à la quantité de marchandises qu'ils achetaient**.

C'est ainsi que le souverain **recupéra** la monnaie qu'il avait donnée à la population pour l'exécution de travaux publics.

Rien ne l'empêchait d'entamer d'autres gros travaux aussi longtemps que ses sujets continuaient d'acheter des produits étrangers sur lesquels il pouvait lever des taxes. Mais bientôt, il n'y eut plus de gros travaux à effectuer, et le souverain s'aperçut que **le nombre de mendiants augmentait**. Parmi eux, il y en avait qui mendiaient de manière si convaincante que leur mendicité leur procurait un revenu plus grand que celui de personnes qui travaillaient dur dans les champs. Parmi ces mendiants, il y avait aussi de vrais nécessiteux qui ne parvenaient pas à mendier avec conviction ou qui étaient trop fiers pour le faire.

**Le Souverain se dit** : « *Je vais m'inspirer de la période des gros travaux en distribuant de la monnaie mais à tous cette fois-ci, sans chercher à savoir qui est dans le besoin et qui ne l'est pas. Ce que je vais distribuer n'est pas énorme mais répond aux premiers besoins.* » En même temps, il établit **une taxe sur les bijoux** que les gens venaient acheter aux portes de la ville.

Cela fonctionna très bien. Il y eut moins de vol et tout le monde avait plus d'argent et dépensait davantage.

Pour acheter quoi ? De la nourriture aux paysans, de meilleures chaussures aux cordonniers, de la bière dans les tavernes, des épices et des bijoux. Les paysans devinrent plus riches, les tenanciers de tavernes reçurent de plus en plus de monnaies, les gardes de la ville récoltèrent de plus en plus d'argent provenant des taxes sur la vente d'épices et la riche bourgeoisie désirait de plus en plus de bijoux. Et tout allait pour le mieux dans le royaume.

C'est alors que le Souverain se dit : « *Et si je donnais un peu plus de monnaie à tous et si j'augmentais légèrement les taxes sur les épices et les bijoux ?* ».

**C'est ce qu'il fit et aussitôt la pauvreté disparut**. Tout le monde dépensait cet argent supplémentaire en sorte qu'il y eut encore plus d'échanges. Davantage de personnes eurent assez de monnaie pour s'acheter des bijoux coûteux ou des épices.

Un jour, **ce bon Souverain mourut**, l'âme en paix et satisfait de ce qu'il avait fait pour son peuple.

**Son fils aîné lui succéda** comme c'était la coutume en ces temps là car on n'avait pas encore réalisé qu'au fond, pour les fonctions de gestion, les femmes étaient au moins aussi douées que les hommes.

Ce fils pensait avoir bien retenu les leçons de son père. Il se dit : « *Il me suffit de continuer à faire fonctionner le système instauré par mon père et de gagner un peu plus d'argent en augmentant les taxes.* » **Mais il ne donna pas cet argent supplémentaire à la population**. Il le distribua uniquement aux gens de son entourage, à sa cour.

**Au début, cela passa inaperçu**, mais sa cour se mit à se développer et nécessitait davantage d'argent. Les taxes sur les épices, friandises et bijoux devenaient de plus en plus élevées et la population n'était pas vraiment satisfaite car elle ne recevait rien en retour mais devait toujours payer toujours plus. Toutefois, la population se disait que le nouveau souverain devait bien savoir ce qu'il faisait. Cependant, la fraude se mit à augmenter et le nouveau souverain fut contraint **d'engager du personnel pour lutter contre cette fraude**. Il dut également construire des prisons alors qu'auparavant, elles n'avaient pas de raison d'être. Il acquit l'image d'un souverain riche et puissant qui plaisait aux dames de sa cour et qui, lors de grands fêtes, invitait les souverains voisins à admirer sa réussite.

**Face à cette situation, le nombre de mécontents augmenta et les critiques fusèrent.** Les temps étaient devenus mauvais, et les gens se mirent à épargner de la monnaie plutôt que d'acheter des épices et des bijoux, **ce qui fit chuter les revenus du souverain.**

Aussi, décida-t-il **de réduire les allocations de tout le monde**, celles que son père avait mis en place. Il se dit que les gens n'avaient qu'à travailler davantage pour gagner leur argent.

**Le mécontentement des gens se transforma en colère.** Les mendiants firent de nouveau leur apparition dans la ville et les habitants durent la nuit, fermer leurs maisons à clef pour éviter les cambriolages.

**La population dépensait de moins en moins** et de la sorte, moins de taxes rentraient dans les caisses du souverain et de sa cour.

C'est pourquoi, le nouveau souverain décida que lorsque les gens échangeaient, par exemple 6 poulets contre 24 choux-fleurs, un tiers de la valeur de la transaction devait aller au souverain à savoir 2 poulets et 8 choux-fleurs dans ce cas-ci.

**Le souverain dut engager des employés pour mettre tout ceci en place et il dut renforcer le service d'ordre.**

Cela **coûta** naturellement beaucoup d'argent et lorsqu'il fit ses comptes, **il remarqua que ses réserves diminuaient à vue d'œil.**

Or, la plupart des gens pensaient que le souverain **ne voulait que leur bien** (et c'est d'ailleurs exactement ce que pensait le souverain de lui-même)... « Car finalement, n'était-il pas le fils d'un très bon souverain ? On ne pouvait certainement pas faire mieux. Les temps sont difficiles et nous devons nous serrer la ceinture » pensaient-ils.

**Le nouveau souverain** alla si loin dans sa démarche qu'il se mit à **taxer le travail** des infirmières qui aidaient les personnes âgées ainsi que le travail des femmes qui gardaient les enfants d'autres femmes qui, elles-mêmes, devaient travailler très dur pour payer les taxes que le souverain avait mises en place.

Jusqu'au jour où **certains jeunes ne purent plus supporter la situation. Ils avaient entendu parler de l'ancien souverain** et que de son temps, il n'y avait des taxes que sur les produits de luxe, que l'on pouvait échanger librement sans devoir appliquer des retenues, qu'il n'y avait pas de contrôle et que pratiquement aucun service d'ordre n'était nécessaire car il y avait peu de vols et pratiquement pas de pauvreté.

C'est ainsi qu'un jour, ce groupe très actif de jeunes gens, accompagnés de quelques vieux sages **quittèrent la ville** avec armes et bagage. Ils se mirent en route **pour ériger une nouvelle ville**, suffisamment loin. Ils la construisirent ainsi que des routes et appliquèrent les principes de l'ancien souverain : *Tout le monde pouvait échanger en toute liberté, et tout le monde recevait chaque semaine de l'argent pour commencer sa semaine.* Et en fin de compte, des commerçants arrivèrent dans la nouvelle ville, de sorte que des taxes purent être levées sur les épices, les sucreries et les bijoux.

**Ce groupe de pionniers décida** également que dans le futur, une seule personne ne pourrait plus détenir le pouvoir et tous ceux qui bâtirent la nouvelle ville durent désigner le responsable. **Les habitants de la ville pouvaient** de même **décider** de remplacer leur chef si celui-ci n'était pas assez bienveillant. Ils décidèrent également que tout le monde pouvait **participer aux décisions importantes** comme par exemple le montant des allocations de base ou le niveau des taxes. Le

désastre qu'ils avaient connu avec le fils du souverain ne devait plus pouvoir se produire dans leur nouvelle ville.

Roland DUCHÂTELET  
(fondateur et président de VIVANT)